

Cette page peut être consultée en ligne à l'adresse <https://racingstub.com/articles/704-sus-aux-pleutres>

Sus aux pleutres !

☆☆☆☆ (0 note) 📅 18/08/2005 05:08 🏠 Humeur 👁 Lu 1.970 fois 👤 Par id 💬 0 comm.

Oyez Oyez jeunes demoiselles et damoiseaux ! En l'an de Grâce 1305, l'excitation atteint son paroxysme : le derby en terre messoise se précise et les chaumières alsaciennes sont en émoi à l'idée d'aller mener croisade en terre infidèle au pays des

Des années que le royaume de Saint-Symphorien, sous la tutelle du baron local Sieur Molinari, n'a réservé de sort favorable aux assaillants d'un soir mais ennemis de toujours : la Confrérie Club de Strosbury. Messois et Strasbourgeois ont l'occasion de régler leur différend autour d'un tournoi de L1 (alias Louis 1er) , le gagnant remportant la main de la princesse Trouapoin (au pire il y aura son frère Mahatchenul mais dont la compagnie est rarement appréciée, question de pilosité sans doute...). Tous les sorciers ont été sollicités depuis des lunes, la magie noire bat son plein, les chouettes sont clouées aux portes et les vœux de chasteté sont de mise (bon j'en connais bien un ou deux qui... mais bon dans l'ensemble ça a été respecté).

20 Août 1305 : le jour tant attendu est enfin arrivé ! Les hommes disent adieu à leur bien aimée, embrassent leurs enfants, s'arment de victuailles et de divins breuvages pour le court périple en terre lorraine. Moultes calèches font escale au sanctuaire de la Meinau, lieu saint vénéré par les peuplades autochtones et visité toutes les deux semaines par des hordes de pèlerins venus des quatre coins de Francie. Les fidèles hommes de troupe embarquent alors à leur bord pour une chevauchée massive vers le fief ennemi. Les bonnes gens se remplissent la panse, ouïssent de la musique métallique médiévale, s'égosillent en de vertueuses ritournelles et mélopées, certains s'abandonnent même dans les bras de femmes quelque peu libertines. Les icônes sont sorties et bénies par les représentants de Dieu venus prêter main forte (quand on vous dit qu'on fait vraiment tout pour inverser la tendance !), et le cortège est couvert d'insignes et de tentures aux couleurs de la confrérie.

Arrivée en terre gueuse. Les chants à la gloire des idoles en mailles bleues et blanches se font entendre et les serments de loyauté se font plus forts. Après s'être fait violentés et fouillés la besace par des légions de barbares casqués, harnachés de bleu et bardés de fer (plus communément appelés CRS : Carnassier Rustre et Sauvage), les visiteurs investissent la partie orientale du temple maudit où déjà moults oriflammes et étendards ont fait leur apparition. Non loin d'eux a campé une milice concurrente aux couleurs grenats, des hérétiques à n'en point douter ! L'écartèlement serait un supplice encore trop doux pour ces félons. Les deux partis signifient leur velléité et leur volonté de livrer bataille mais c'est sur le champs de patates que se fera la joute.

Les chevaliers aux tenues aux couleurs de chaque contrée font alors leur entrée. La confrérie des artificiers alsaciens montre tout son talent avec leurs poudres miracles enflammant l'enclos où résident les preux vassaux de la Confrérie Club de Strosbury au milieu des drapeaux et étendards et sous l'oeil désabusé de la noblesse LFP (Laissez-nous Fortune et Pécule) qui voit d'un mauvais oeil cette jeunesse agitée et revendicatrice. Non mais ils ne veulent pas non plus qu'on supprime la dime, la gabelle, et tous les autres privilèges tant quand on y est ?... Sous les chants des deux assemblées, les téméraires chevaliers des deux camps s'affrontent. Les tuniques grenats sont loin d'être agréables à regarder jouer (à regarder tout court d'ailleurs) mais leur druide Muller, grand adepte de magie vaudou et poudre de perlimpinpin, use à outrance ses viles compétences pour faire jeu égal avec les fiers et combatifs Strasbourgeois. Peu d'occasions mais diantre c'est un derby ne l'oublions pas ! Et la pause est vite sifflée par le maître de jeu dans sa magnifique vésicule de porcelet (modèle porcelet certifié alcoolique, disponible dans tous les bons marchés du royaume).

Les chevaliers se font sermonner par leur druide respectif. Les gibets sont sortis : les moins valeureux seront châtiés sur la place publique , il en est quand même de l'honneur de la royauté et de tout un peuple ! Sa Sainteté [Egon Gindorf](#) 1er lui-même est descendu de son trône pour affirmer sa suzeraineté auprès de ses vassaux. Les intrépides chevaliers se sentent alors revigorés par cette présence, ils se jurent mutuellement loyauté et veulent témoigner de leur fraternité et de leur honneur avec l'envie de remporter ce tournoi.

La joute reprend et les bleus et blancs montrent plus d'audace, de mordant et de talent. Les chants redoublent d'intensité dans les enclos, les ouailles reprennent confiance. C'est alors que Michel Pagis, dit le fougueux, décoche un tir en plein...sur le bâton droit des cages de Grégoire Wimbée (dit le pouilleux). L'assemblée est silencieuse, même les scribes spécialisés retiennent leur souffle et n'osent plus tremper leur plume d'oie dans l'encrier (rien à voir avec le vœu de chasteté du début...). Certains Alsaciens y voient la marque du démon et en ont appel aux autorités pontificales pour encourir à l'excommunication de ce lieu. Mais les vaillants bleus et blancs continuent leurs attaques dans le camp adverse.

Hélas, le temps imparti est écoulé et ils s'apprêtent à arrêter la joute mais c'est sans compter sur Sieur Molinari, grand fellateur du maître de jeu, qui obtient 4 minutes de temps de joute supplémentaire. Les Strasbourgeois sont éreintés devant tant d'assauts infructueux et un veule assaillant en tunique grenat en profite pour s'en aller seul face aux buts et envoyer la pelote en plein dans la cible. Le parpage visiteur est furibond, on crie à l'infamie, on hurle au complot ! Mais rien n'y fait : les manants ont une fois de plus vaincu sur leur sol et la princesse Trouapoin ne connaîtra toujours pas les charmes alsaciens d'une autre sorte de joute. Les plus fervents martyrs de la foie bleue

et blanche font grise mine en quittant le parpage en ce samedi 20 Août 1305, même si l'imprimerie royale le lendemain ne tarissait pas d'éloges sur cette vénérable joute. Rien n'y fait, les Strasbourgeois semblent maudits à jamais.

Et pourtant, la légende raconte qu'un vieux sage habitant sur un site lointain nommé Racingstub (certains prétendent même qu'il se

Et pourtant, la légende raconte qu'un vieux sage habitant sur un site lointain nommé Radingstob (certains prétendent même qu'il se trouve sur une toile d'araignée...) aurait annoncé que dans 700 ans, un soir de demi-lune, la Confrérie Club de Strosbury remporterait brillamment une victoire contre son ennemi séculaire. Mais bon les légendes vous savez...